

WESTMOUNT!

*Vous ne connaissez pas les sombres puritains,
Ennemis déclarés de toute gaieté franche.
Qu'importe que les cieus soient mornes ou sercins,
Ils ne permettent pas qu'on s'amuse un dimanche.*

*Et quand sonne chez eux le grand jour du Seigneur,
Il faut que dans la paix s'endorme chaque chose.
Qu'importe que les cieus étalent leur splendeur,
On Holy Sabbath Day — il faut être morose.*

*Vers le sombre meeting, ils s'en vont deux à deux
En ployant sous le faix de leurs larges bréviaires,
Puis ils chantent bien faux des cantiques pieux
Pendant que dans leur coin ronronnent les commères.*

*Quand le soir arrivé ils songent au repos,
Au cœur d'un gros beefsteak, ils épanchent leurs peines,
Et pour finir enfin le whisky coule à flots
Dans un demi-million de pauses puritaines.*

Jean des GREVES.

ESCULAPERIES

Diab! Que d'eau !
Que d'eau ! Ceux parmi
vous qui ont lu la char-
mante brochure qu'est
"Un Canadien Errant",
par M. Ernest Bilodeau,
se remémorent sans doute
l'anecdote que l'au-
teur consigne vers la fin
de son livre, si j'ai bonne mémoire, et qui
a trait à un petit incident survenu à Pa-
ris lors des "Grandes-Eaux", comme on
dit là-bas, divertissement qui a ordinai-
rement lieu, chaque année, le premier di-
manche de chaque mois, de mai à oc-
tobre, "en le beau palais de Versailles" !



Un groupe de Canadiens étaient donc là,
admirant le spectacle grandiose qu'engend-
re cette masse d'eau limpide jaillissant
des mille gueules des monstres marins
sculptés dans le bronze ou le marbre des
fontaines. Parmi ce groupe de visiteurs
canadiens se trouvait un de nos profes-
seurs les plus estimés du cours pré-maître
de la Faculté de Médecine. Vous le recon-
naîtrez au cas embour qu'inspira à l'un
des spectateurs la vue de ces cascades
harmonieuses qui s'irisaient des couleurs
de l'arc-en-ciel en brisant les rayons de
soleil de cette belle après-midi de juin,
juillet ou août, je ne sais plus au juste. Et
de voir ce torrent d'eau qui faisait pres-
que déborder les vasques des fontaines,
il s'écria : Que d'eau ! Que d'eau !... Et
dit que nous n'avons avec nous qu'un
seul "baril" pour contenir toute cette
eau !

Vous allez sans doute me demander ce
que vient faire cette anecdote dans ma
chronique esculapienne ? Eh bien, voici ;
je sens que j'ai tellement de choses à
vous conter que j'éprouve presque l'en-
vie de crier à l'instar de ce joyeux Cana-
dien, en parolant son exclamation :
"Que de mal'ère ! Que de matière, je me
sens là derrière le frontal ! Et dire que
je n'ai à ma disposition qu'une colonne
pour toute la contenir !"

Faut dire avec cela que ma colonne
elle est... tronquée ! Vous avez vu la
dernière fois, ce n'est qu'une demi-colonne
que j'ai. Et je vous assure que "j'en ai
tout mon raide" pour m'y tenir à cette
demi-colonne. En effet, la semaine der-
nière, j'ai chômé ! J'étais à sec ! Ah !
mais j'y pense, je chômais la Sainte-Ca-
therine ! Que voulez-vous, lorsque c'est
la fête de la "tire", c'est tout à fait ri-
golo de se laisser "tirer" les vers du nez
par son directeur lorsque celui-ci réclame
à grands cris une chronique et...
qu'on ne la lui donne pas !

En médecine, du moins en primaire,
nous avons voulu célébrer la Sainte-Ca-
therine en chômant la dissection, histoire
d'aller se ba'ader sur la rue qui est sous
la protection (aïe ! aïe !) de la sainte en
question. Je vous assure que moi, j'en
ai été fièrement puni ! Cette nuit-là, j'ai
rêvé que mon Macchabée venait me "tirer"
les ortilles !

Je soupçonne que beaucoup de carabins
ont dû veiller très tard, ce soir-là, et
manger beaucoup de tire, car le lende-
main matin, au cours, j'en ai vu un bon
nombre qui "s'étaient", oh ! mais s'éti-

raient à se décrocher tous leurs exten-
seurs ! C'est curieux tout de même de
constater que, lorsque la Sainte-Catheri-
ne arrive, le mois de novembre "lire" à
sa fin ! Ah ! mais zut ! je me tais, car ça
commence à être "lire" par les cheveux,
tout ça !

Mais par ons donc de l'enterrement du
bêré ! La manifestation a été des plus
réussies. La faculté était bien représen-
tée. Bon nombre d'étudiants en médecine
avaient tenu à assister à cette fête
macabre de l'enterrement ou plutôt de
l'incinération de notre couvre-chef offi-
ciel. Une fête macabre, ça nous touche
de très près, n'est-ce pas, carabins ? D'ail-
leurs notre emblème dirigeait le cortège,
il fallait suivre ! Pas mal réussi du tout,
ce crâne au bout d'un manche à balai !

Les journaux anglais du matin parlaient,
lundi, d'insultes à la mémoire de
Cartier, de dégâts à la propriété, etc.
Non, mais, voyez-vous ça, insulte à la
mémoire de Cartier ! Oh ! c'est trop
drôle ! C'est épataant comme certains
journaux anglais trouvent toujours le
toir de nous tomber dessus, nous, Cana-
diens, aux moindres de nos gestes ! Ils
s'imaginent voir tout en rouge, là où en
réalité ils ne voient qu'en... jaune !

Au d'able les potins ! Je veux en gar-
der un peu pour la semaine prochaine,
au cas où je me trouverais en face d'une
pénurie de matière ! Vous savez, j'ai une
peur bleue des... insuffisances ! Sur
ce, je vous "tire" ma révérence !

HIPPOCRATE.

REPONSE A L'AMI SOLON

(Suite de la dernière page)

unies aux pensées d'une femme, mon
âme vibrant à l'unisson de la sienne.

"Je l'aimais... tous mes jours étaient
ornés par elle.

"Je ne concevais pas de pouvoir finir
mieux.

"Qu'en allant à la mort pour elle, sans le
dire.

"Et mon dernier regard rempli de son
sourire!"

Dans le cœur et dans la chair elle m'é-
tait entrée! Elle était devenue moi tout
autant que je l'étais moi-même. J'ai rêvé
d'une félicité sans bornes... Le bon-
heur, je le touchais du doigt... Vaine
chimère!... J'ai connu les affres de l'at-
tente... du doute... de la perte irrépa-
rable... J'ai entrevu la face hideuse de
la perfidie... Oh! la torture de chaque
instant que de montrer à tous — même à
l'aimée d'hier — un masque impassible,
de causer pluie et beau temps, alors que
les sanglots s'accroissent dans la gorge,
étreignent la poitrine en un étou d'a-
cier... Mépriser l'amour?... Non, mais
le craindre...

Solon, ces tourments, tu ne les as pas
connus, ces angoisses, tu ne les as pas

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone Main: 1056
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence:
1473 rue S.-Denis.

HONORÉ PARENT, L.L.L.
AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY
AVOCATS — PROCUREURS

Suite 111. 180, S.-Jacques.
Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.
M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Tho-
mas, Longueuil.

Téléphone Main: 2175.

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain

(INCORPORÉ)

162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

Téléphone Main: 143.

LA LUNETERIE MODERNE

ARMAND RENAUD, Opticien diplômé

88 rue S.-Catherine Ouest, 88.

MONTREAL.

Tél. Bell Main 6227.

Succursale:
376 S.-Catherine Est.
Tél. Est 4643

A. LEMAY

SPECIALITE : Cigares de choix, domestiques et
importées; pipes et articles de fumeurs de tous
genres, revues françaises

SALON DE TOILETTE HYGIENIQUE

51 RUE S.-JACQUES - - - - - MONTREAL

épreuves, et tu n'as pas vécu. Aussi, tu
ne comprendras pas que, lorsque les disci-
ples tentent d'édifier leur bonheur sur
des assises d'une telle fragilité, je leur
crie: "Gare! c'est du sable mouvant!"

O toi-même, Solon, si tu n'étais si vieux,
je dirais: "Ressais-toi avant que, tes fio-
les étant tombées de ta main tremblante
et ayant volé en mille éclats au contact
de la réalité, il n'y ait plus qu'à te ren-
voyer à mon épigraphe et à te dire: "Me-
dica, cura te ipsum!"...
L'IMBECILE.

L'HOPITAL LAVAL

Les E. E. M., sous la prési-
dence de M. Léopold Lamou-
reux, après leur bal du Ritz-
Carlton, donnent un concert,
le 2 décembre courant, pour
aider à l'organisation de
l'Hôpital Stationnaire Laval,
oeuvre à laquelle tout vrai ca-
rabin devrait s'intéresser. Les
artistes distingués, recrutés
parmi nos amis et amis du dehors,
et les quelques mélomanes de l'Université
qui ont promis le concours de leur art
"ont droit qu'à leur audition la foule
viennne et écoute." Tous les étudiants
auront place pour eux! Il faut, par no-
tre présence et nos encouragements, faire
un succès de cette soirée.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

**La Banque d'Epargne de la
Cité et du District de Montréal**

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Outmet, Prés.; Hon.
Robert Mackay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Ar-
cher, Hon. B. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas.
J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A.
Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte
des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la
Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle
de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PRO-
TECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les éparg-
nes, quelques petites qu'elles soient, des veuves,
orphelins, écoliers, communs, apprentis, et des
classes ouvrières, industrielles et agricoles et
d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile,
ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur
les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus cour-
tois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.



Tél. Bell Est: 1584.

Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funé-
raires.

Tél. Est: 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352
1104, Ave. Mont-Royal Est, 1104

UN SEUL PRIX : \$1.50

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir exami-
ner nos magnifiques modèles de fourrures
Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: 1878
3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs
amis

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1835

"LE PHOTOGRAPHE CONNU".



219 RUE S.-CATHERINE EST, PRES SANGUINET,
MONTREAL

Téléphones : Bureau, Est 5556; résidence, Est 229

BELL EST 1842

ED. ARCHAMBAULT

MARCHAND DE

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE en FEUILLES

312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL.

Près de la rue S.-Denis.

"L'Escholler" est publié par Messieurs Victor
Barbeau et Jean Chauvin, directeurs, 43 rue S.-
Vincent, Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limi-
tée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.